

Comptines et pensée : des liens à faire ?

Les comptines sont des formulettes courtes, chantées ou parlées. Leur caractéristique principale est d'être toujours scandée. Il existe différents types de comptine pour accompagner l'enfant de la naissance à la sortie de l'enfance. Parmi ces formulettes, nous pouvons citer les berceuses, les enfantines, les comptines de gestes, de doigts ou énumérative, les comptines à ritournelle ou à histoire, ou encore les comptines qui rythment les jeux de corde ou les rondes. Ces chansonnettes évoquent des époques et des thématiques variées, de l'Histoire de France à la vie quotidienne en passant par la faune et la flore.

Les données actuelles concernant le développement de la pensée chez l'enfant sont multiples. Certains chercheurs s'attardent, comme le faisait Piaget, à définir un modèle global. Nous pouvons mentionner les néo piagétiens comme Robbie Case pour qui le modèle en quatre stades de Piaget demeure. Néanmoins, pour lui l'évolution cognitive est très dépendante de la mémoire de travail et de la capacité de l'enfant à optimiser son utilisation. Du point de vue des évolutionnistes, comme Olivier Houdé ou Robert Siegler, l'intelligence n'évoluerait pas par palier mais serait continue et graduelle. L'élaboration de la pensée se ferait par petits pas le long d'un chemin jalonné d'erreurs, d'arrêts et de retours en arrière. D'autres chercheurs se sont concentrés sur des éléments-clés de la cognition sans vouloir dessiner un schéma global de développement. La théorie de l'esprit, la permanence de l'objet, les fonctions cognitives ou encore les capacités d'apprentissage ont donné lieu à des études poussées, réalisées par des scientifiques comme Renée Baillargeon, Elizabeth Spelke ou encore Roger Lécuyer. Actuellement, l'ensemble de ces données nous permet d'avoir un aperçu des capacités précoces du nourrisson et des possibilités qu'il détient pour mieux comprendre son environnement et construire sa pensée. Pour nous, deux facteurs sont déterminants dans la construction cognitive : l'appétit du tout-petit pour la connaissance et l'environnement stable dans lequel il peut exercer cet instinct.

Si nous reprenons plus spécifiquement chaque type de formulette, nous savons que les berceuses stimulent le système vestibulaire, situé dans l'oreille interne, système déjà sollicité dans le ventre maternel. L'auteur Bullinger (2004) a étudié les différents flux sensoriels auxquels le tout-petit est confronté lors de la vie intra-utérine et bien entendu après la naissance. Parmi ces flux sensoriels, nous pouvons citer les flux tactiles, les flux auditifs, les flux olfactifs et les flux gravitaires particulièrement mis en œuvre dans les balancements des berceuses et dans les renverses dont la plus célèbre est *Bateau sur l'eau*. D'autres auteurs dont Jouen et Molina (2000) ont étudié cette question des flux sensoriels et les capacités du nourrisson à les percevoir et les interpréter. Pour les auteurs, le tout-petit est capable de percevoir de manière isolée chaque stimulation sensorielle mais de les traiter néanmoins comme faisant partie d'un tout unifié. Schaal (2011 cité par Durand et Lécuyer en 2012) va dans ce sens quand il dit que le bébé est un être en "attente sensorielle" équipé pour recevoir les stimulations de son environnement et de son entourage. Le nourrisson est aussi un être actif dont la pensée s'organise très tôt et pour qui les comptines, multimodales puisque stimulant tous les sens, représentent le moyen idéal d'entrer en communication.

Les jeux de nourrice et les enfantines se jouent sur le corps de l'enfant. La plus célèbre est *La petite bête qui monte*. Ces comptines, bien que moins fusionnelles que les berceuses, restent très proches du corps du tout-petit. Le Coz (2009) parle de naissance symbolique car le bébé prend la place de "prochain" à qui s'adresse l'enfantine. Les jeux de nourrice participent aussi au développement du schéma corporel (Cambier repris par Sève-Ferrieu 2014) permettant à l'enfant

d'investir son propre corps et déposant aussi les limites de ce corps. D'un point de vue psychanalytique, Ben Soussan (2014) explique que ce type de formulette aide à lutter contre l'angoisse du morcellement présente chez le tout-petit puisqu'elle permet d'unifier le corps par le trajet que les doigts suivent au cours de la comptine. Le corps devient alors espace de jeu, espace-temps (le déroulé de la comptine égrène les secondes) et espace de pensée puisque le tout-petit est dans l'attente et dans l'anticipation des chatouilles qui vont avoir lieu en fin de comptine. Ce moment d'attente est celui au sein duquel la pensée peut se construire. En reprenant les mêmes comptines, nous permettons au bébé de constituer ce que Marcelli nomme un macro-rythme, un moment ritualisé dont l'enfant a besoin pour se construire. D'autres "séquences historicisées", c'est-à-dire toujours identiques et réalisées dans un espace-temps similaire, font partie du quotidien et des régularités qui rythment la vie de bébé. Nous pouvons citer, le temps de la toilette, le temps du repas ou encore les rituels avant la nuit. Pour permettre à l'enfant de construire sa pensée, d'anticiper, ses régularités sont essentielles. L'enfantine permet aussi d'intégrer ce que Marcelli nomme les micro-rythmes. Ce sont les surprises que nous intégrons au sein des macro-rythmes, auxquelles le tout-petit ne s'attend pas et qui vont entretenir son attention et sa curiosité. Dans le cas de *La petite bête qui monte*, il s'agira par exemple de ralentir le rythme, de changer le trajet des doigts ou encore de modifier sa voix. En apportant macro-rythmes et micro-rythmes, Blouin et Pylouster (2011) nous expliquent que nous donnons à l'enfant un cadre sécurisant et un point de départ à la différenciation, autre processus psychique qui se met en place dans l'enfance.

Les comptines de doigts et les jeux de main interviennent quand le temps d'éveil est plus long. Les plus célèbres sont *Ainsi font, font, font* ou encore *Toc, toc, toc Monsieur Pouce*. Elles encouragent le tout-petit à suivre du regard les doigts et les mains qui s'agitent au rythme des paroles. Le nouveau-né possède une vue basse à la naissance et se concentre sur les visages et les expressions. Les mimiques employées dans les comptines de doigts mais aussi dans toutes les comptines en général sont donc particulièrement adaptées aux capacités visuelles du bébé. La vue se développe progressivement, permettant au nourrisson de voir plus loin néanmoins cette envie de lire sur le visage de l'adulte perdure à tout âge. Gopnik et ses collaborateurs (1999) ont étudié les capacités visuelles du tout-petit. Ils ont découvert que bien avant 9 mois le bébé discrimine et reconnaît les émotions sur les visages et qu'il est même capable de les imiter. L'imitation est d'ailleurs l'une des premières formes visibles du développement cognitif selon Butterworth (1996). Elle a une importance capitale dans le développement du tout-petit et a été à l'origine de nombreuses études notamment celle de Nadel et Potier (2002) ou encore celle de Meltzoff et Moore (2005). Les comptines de doigts et de gestes, courtes et aisément mémorisables, se prêtent particulièrement bien au besoin d'imiter du bébé. Non seulement, l'imitation permet à l'enfant d'être en relation directe avec celui qui partage cette interaction (on parle d'imitation immédiate) mais elle donne aussi la possibilité au tout-petit de reproduire cette comptine plus tard, dans un autre contexte ou un autre lieu (on parle d'imitation différée).

Les comptines à ritournelle ou à histoire s'adressent à des petits à partir de 20 mois. Plus longues, elles apportent un langage plus élaboré à l'enfant et enrichissent ses capacités mnésiques. Les comptines randonnées comme par exemple *Alouette, gentille alouette* ou *Mon âne a mal à la tête*, sont également l'occasion de développer le schéma corporel en énumérant les différentes parties du corps. Ces chansonnettes plus longues peuvent aussi être l'occasion de jeux chantés ou de rondes et participent ainsi à la construction sociale du tout-petit puisqu'elles se chantent et se jouent avec ses pairs.

Pour résumer, la comptine soutient le développement cognitif car elle est :

- multi-sensorielle. Elle sollicite la vue, l'ouïe et le toucher, des sens déjà matures dans le ventre maternel et assure ainsi une continuité transnatale tout en perfectionnant les gnosies et le maintien de l'attention.
- un langage. Elle est construite de sonorités, de mélodies et de rythmes, à la frontière entre les jeux vocaux du tout-petit et l'expression de sa pensée qui s'organise.
- corporelle. Elle emploie les gestes comme langage et invite au contact corporel, faisant naître chez l'enfant le sentiment d'exister tout en favorisant la construction psychomotrice et les praxies.
- un héritage. Transmise de génération en génération, elle donne à l'enfant une place au sein de sa famille et de la société.
- gratuite. Elle se partage sans aucun objectif à part celui de prendre plaisir avec l'autre.

La comptine réunit toutes les conditions pour assurer une continuité postnatale et des régularités, gages d'un environnement stable, et la découverte sensorielle, corporelle, langagière ou encore sociale. La comptine, destinée aux enfants, si innocente, revêt ainsi une importance inattendue dans le développement des fonctions cognitives. Elle est, selon nous, irrémédiablement liée à la pensée et favorise son élaboration continue de la vie fœtale à l'âge adulte.

Bibliographie

- Apter G. (2009), Interaction in : *Cent mots pour les bébés d'aujourd'hui*, pp.174-176, Collection 1001 bébés n°100, Editions Eres, Toulouse
- Ben Soussan P. et coll. (2014). *1,2,3...comptines !*, Collection 1001 bébés n°45, Editions Eres, Toulouse
- Ben Soussan P. et coll. (2008). *L'accueil des bébés*, Revue Spirale n°48, Editions Eres, Toulouse
- Ben Soussan P. et coll. (2009). *Cent mots pour les bébés d'aujourd'hui*, Revue Spirale n°100, Editions Eres, Toulouse
- Bouteloup P. (2001). *Des musiciens et des bébés*. Collection 1001 bébés, Editions Eres, Toulouse
- Bruley M-C. et Painset M-F. (2007). *Au bonheur des comptines*. Collection Passeurs d'histoires, Editions Didier Jeunesse, Paris
- Bullinger A. (2004). *Le développement sensori-moteur de l'enfant et ses avatars : un parcours de recherche*. Editions Eres, Toulouse
- Bustarret A H. (1998). *L'oreille tendre, pour une première éducation auditive*. Collection Enfance heureuse, Editions ouvrières, Paris
- Butterworth G. (1996). L'imitation précoce : une revue historique, In : J.Nadel et H. Gratiot-Alphandery, *Enfance*, Tome 49, n° 1, pp. 8-11, Paris, Editions Presses Universitaires de France
- Jouen F. et Molina M. (2000). Le rôle des flux sensoriels dans les débuts du développement, in : J.Nadel et H. Gratiot-Alphandery, *Enfance Tome 53 n°3. Le bébé, le geste et la trace*, pp.235-247, Paris, Editions PUF
- Gopnik A. et coll. (1999). *Comment pensent les bébés ?* Editions Le pommier, Paris
- Houdé O. (2015). *La psychologie de l'enfant*, «Que sais-je ?», PUF, Paris
- Le Coz P. (2009) *Caresse* in : *Cent mots pour les bébés d'aujourd'hui*, pp.86-88, Collection 1001 bébés n°100, Editions Eres, Toulouse
- Marcelli D. (2007) *Entre les microrhythmes et les macrorhythmes : La surprise dans l'interaction mère-bébé*, in : P. Ben Soussan, *Spirale n°44 Rhythm'n'babies*, pp.123-129. Toulouse, Editions Eres
- Meltzoff A. N. et Moore M. K. (2005) *Imitation et développement humain : les premiers temps de la vie*, In : I. Balsamo, *Terrain n°44/mars2005, Imitation et anthropologie*, pp.71-90, Charenton-le-Pont, Editions de la maison des sciences de l'homme
- Nadel J. et Potier C. (2002) *Imitez, imitez, il en restera toujours quelque chose : le statut développemental de l'imitation dans le cas d'autisme*, In : J. Nadel et Gratiot-Alphandery H., *Enfance, volume 54, L'enfant autiste, un enfant en développement*, pp 76-85, Paris, PUF
- Lécuyer R; et Durand K. (2012) *Aux sources de la connaissance. L'état du débat*

constructivisme/nativisme chez le très jeune enfant, in : *Devenir*, vol.24 n°3, pp.181-214, Editions Médecine et hygiène, Chêne-bourg